

Pulsatilla (L.). Anémone des prés.

(Suc de toute la plante épaissie au soleil.)

L'action dure le plus souvent quatre-vingts heures.

Vertige et titubation comme dans l'ivresse, avec chaleur interne de la tête et pâleur de la face dont la chaleur est naturelle, surtout le soir.

Vertige comme dans l'ivresse.

Vertige ; il croit ne pas pouvoir se tenir droit (observ. pendant la première heure).

Vertige ; il croit ne pas pouvoir saisir un objet (observ. pendant la première heure).

Accès de vertige, ivresse, chaleur.

Espèce de vertige en levant les yeux, comme s'il allait tomber ou comme s'il sautait.

Sensation d'ivresse après le repas.

Sensation dans la tête en se penchant en avant, comme si on allait tomber.

Contraction de la pupille au début.

Bâillement.

Refroidissement.

Froid cruel, suivi d'une sensation de chaleur interne mêlée de frisson, puis chaleur ardente générale, pouls très fréquent et respiration très accélérée, comme sur le point de cesser.

Frisson.

Frisson répété.

Frisson, comme si la sueur allait s'établir.

Sensation de froid avec tremblement revenant à intervalle de quelque minutes, suivie d'un peu de chaleur, sans sueur.

Le soir, dans une chambre chaude, froid, ou plutôt sensation de refroidissement entremêlé de chaleur passagère.

Froid le soir, sans chair de poule.

Adipsie.

Faim canine (observ. par moi, aussitôt après l'ingestion de la pulsatile, mais pendant peu de temps).

Douleur rongeanse dans l'estomac, comme par une faim canine (observ. par moi aussi, vers la huitième heure).

Il désire des aliments, sans savoir lesquels, et ne trouve pas un goût agréable à ce qu'il mange (observ. par moi aussitôt après l'ingestion de la pulsatile).

Faim sans désir d'un aliment déterminé.

Sensation de vide dans l'abdomen, comme si le ventre était ouvert.

Changement d'avis, irrésolution extrême.

Il hésite à parler, il s'ennuie de répondre.

Il ne désire rien, il ne s'offense de rien.

Ennui, dégoût de toutes choses.

Battement de cœur et anxiété extrêmes, qui le forcent à dépouiller ses vêtements.

Anxiété, comme quand la température est trop élevée.

Angoisse la nuit en s'éveillant, comme s'il avait commis un crime.

Chaleur anxieuse, comme si on l'arrosait d'eau chaude ; le front est froid.

Une main est chaude, l'autre est froide.

Intolérance de la chaleur extérieure, veines gonflées.

Sensation comme s'il soufflait un vent très chaud provoquant le mal de tête.

Insomnie, comme, par ébullition du sang.

Sensation de chaleur nocturne, sans soif (observ. par moi, quelquefois après la trente-sixième heure).

Angoisse pendant la nuit, comme par excès de chaleur.

Chaleur et ensuite frisson.

Chaleur subite avec grande sueur au visage, tremblement des membres et bluettes devant les yeux, comme dans la syncope.

Rougeur subite de la face, avec froid et tremblement des pieds.

Bouffées de chaleur (observ. dans les dernières heures, par exemple la douzième).

Chaleur de tout le corps, à l'exception des mains, avec douleur pressive au-dessus de l'orbite, et agitation plaintive.

Sueur douce, générale.

Sueur dans le côté droit de la face (observ. aussi à la trente-sixième heure).

Insomnie.

Aversion pour les affaires, irrésolution, respiration anhéante, agitation.

Morosité hypochondriaque qui prend tout en mal.

L'enfant se raidit par mauvaise humeur.

Il n'est pas indifférent à ce qui l'entoure, mais il n'en tient pas compte (observ. vers la première heure).

Idées nombreuses, mais instables (observ. dans la première heure).

Anxiété, il ne sait quel parti prendre (observ. dans la première heure).

Anxiété, il se croit tout à fait perdu (observ. à la première heure).

Anxiété tremblante, comme si la mort menaçait (observ. par moi à la première heure).

Esprit chagrin (observ. par moi aussi, dans les dernières heures).

Trouble et douleur de la tête, comme après une ivresse de la veille.

Trouble de la tête, absence d'idées.

Trouble de la tête et vertige excités par le mouvement.

Obscurcissement de la vue, avec vomituration et pâleur.

Obnubilation de peu de durée devant les yeux.

Obnubilation de la vue revenant pendant quelques jours.

L'un des yeux, atteint de douleurs lancinantes, ne peut supporter la lumière d'une bougie, la sclérotique est à peine enflammée, les paupières sont clignotantes (observ. après trois heures.)

Altération de la vue, la flamme de la bougie paraît entourée d'une auréole, comme une étoile.

Vue double (observ. par moi, quelquefois aussi après plusieurs heures).

Abolition de la vue et de l'ouïe, avec douleur constrictive de la tête et sensation de pesanteur et de fourmillement dans le cerveau, ensuite froid.

Céphalalgie comme par le battement des artères du cerveau (observ. après six heures).

Murmure dans l'oreille, isochrone au pouls.

Tintement oscillatoire des oreilles, comme par le choc d'une barre de fer (après trois heures).

Tintement d'oreilles (Observ. par moi, de la quatrième à la huitième heure).

Tintement aigu dans l'oreille.

Congestion de l'organe de l'ouïe (observ. vers la huitième heure).

Chaleur, rougeur, gonflement de l'oreille externe (après quelques heures).

Chaleur, sueur dans le voisinage de l'oreille externe.

Anorexie, le goût est intact.

(Anorexie causée par l'insipidité des aliments et par une sorte de plénitude de l'estomac.)

Goût herbacé, putride dans la partie postérieure de la gorge.

(Haleine fétide le matin).

Dégoût pour le pain rassis et la viande.

Tous les aliments ont moins de goût.

Le goût de la viande est aboli (ces deux symptômes observ. vers les quatrième, huitième, seizième heures).

Tous les aliments paraissent amers, puis froid avec sueur froide.

Goût amer, avec appétence pour le citron.

Goût continuellement amer et bilieux, surtout après le repas.

Goût terreux, avec envie de vomir (observ. aussi après la première heure).

Goût empyreumatique dans la bouche.

Le mucus rejeté par la toux a un goût empyreumatique analogue à celui du jus d'écrevisse ou du jus de tabac (observ. après trois et six heures).

Renvois fréquents, ayant le goût des aliments.

Régurgitation jusqu'à la gorge d'un liquide amer.

Amertume dans la bouche après le vomissement.

Sensation, comme si l'estomac était altéré.

Sensation d'excès de plénitude de l'estomac, et régurgitation des aliments, comme si on allait les vomir,

Salivation.

Vomituration avec salivation continue pendant vingt-quatre heures.

Excrétion copieuse de salive aqueuse.

Nausée, avec vomiturations intolérables, sans vomissement (Observ. à la première heure).

Nausée, avec vomituration sans vomissement, appétit intact et suppression des règles.

Nausée, avec vomituration pendant l'assoupissement (ou le sommeil) avec persistance de l'appétit même pour le pain bis (observ. par moi quelquefois vers la vingtième heure).

Vomissement d'aliments depuis longtemps ingérés.

Vomituration causée par les aliments solides trop épais, le pain, la viande.

Nausée, vomituration avec une sensation désagréable (de douleur) remontant jusqu'au gosier.

Nausée, avec vomituration remontant jusqu'à la gorge.

Sensation comme si un ver rampait dans le gosier.

Vomissement des aliments le soir, ensuite bouche amère et dents émoussées.

Vomissement bilieux de peu de durée.

Vomissement nocturne, avec douleur lancinante constrictive du dos, se dirigeant vers l'épaule.

Ardeur dans le gosier après le vomissement.

Vomituration avec borborygmes dans l'hypocondre.

Borborygmes bruyants dans le ventre comme par des flatuosités.

Diarrhée d'abord verte, ensuite muqueuse.

Selles blanches (observ. aussi par moi entre la dix-huitième et la vingt-quatrième heure).

Selles qui ne consistent qu'en pituite blanche jaunâtre, mêlée d'un peu de sang (observ. quelquefois vers la douzième heure).

Selles fréquentes consistant en pituite avec tranchées avant chaque selle.

Diarrhée avec tranchées déchirantes.

Envies fréquentes d'aller à la selle, comme si de temps à autre la diarrhée allait survenir.

Selles âcres.

Diurèse.

Envies d'uriner.

Ensuite urine rouge.

Urine brune.

Douleur pressive, fourmillante à l'orifice de l'urètre, après la miction.

(La pulsatile paraît favoriser le transport du virus vénérien d'un chancre du prépuce aux glandes de l'aîne et provoquer un bubon.)

Fourmillement et pression au gland après la miction.

Sensation d'élançement et de prurit sur le prépuce (observ. aussi un quart d'heure après l'ingestion de la pulsatile.)

***Leucorrhée laiteuse* avec gonflement de la vulve.**

Leucorrhée laiteuse sans douleur.

Leucorrhée non douloureuse d'un mucus épais, laiteux, dont la femme s'aperçoit surtout étant couchée.

Blennorragie de la couleur et de la consistance du sperme, avec douleur ardente surtout aussitôt après la miction.

Titillation continue dans les narines.

Éternuement (observ. entre la quatrième et la douzième heure).

Ulcération superficielle, sécrétant de la sérosité à l'aile du nez.

Coryza avec perte du goût et de l'odorat.

Enchifrènement avec ulcération des narines. (Je ne sais s'il faut rapporter l'enchifrènement aux effets secondaires ? mais je dois avertir que le plus souvent les effets primitifs et secondaires de la pulsatile se succèdent plusieurs fois par paroxysmes pendant la durée de son action.)

Obturation, ulcération des narines.

(Douleur à la racine du nez, en se penchant en avant, comme s'il y avait un abcès interne.)

Epistaxis.

Epistaxis avec enchifrènement.

Toux (observ. vers la quatrième heure).

Toux avec expectoration.

Toux avec crachement! de sang.

Toux nocturne provoquant des élancements dans le côté.

Douleur de poitrine en toussant.

Douleur dans l'épaule en toussant.

Élancements dans le dos en toussant.

Enrouement, aphonie.

Prurit dans les yeux.

Lippitude.

Yeux noyés de larmes à l'air libre et froid.

Céphalalgie constrictive avec larmolement d'un oeil.

Paupières agglutinées le matin.

Sécheresse des paupières (observ. à la douzième heure).

Douleur pressive au grand angle des yeux.

Sécheresse des yeux, et sensation le matin comme s'ils étaient comprimés par un corps étranger (observ. aussi parmi les reliquats).

Orgelet avec inflammation de la sclérotique tantôt de l'un, tantôt de l'autre angle des yeux ; les mouvements des muscles de la face y provoquent une douleur constrictive tensive ; en même temps, ulcération des narines.

Élançement pénétrant du front dans les yeux.

Douleur lancinante dans la parotide.

Douleur dans les glandes sous-maxillaires.

Douleur térébrante dans les glandes sous-maxillaires, même pendant le repos des mâchoires (observ. après la quatrième heure).

Douleur constrictive tensive dans les glandes sous-maxillaires.

Douleur en avalant, comme si les glandes sous-maxillaires faisaient saillie dans la gorge et étaient douloureuses et excoriées (observ. après huit heures).

Angine lancinante.

Petite glande douloureuse entre le tragus de l'oreille et l'articulation de la mâchoire.

Sensation comme d'une tumeur siégeant dans la gorge, tantôt à la partie inférieure, tantôt à la partie supérieure (observ. après la sixième heure).

Douleur comme pour une plaie aux gencives.

Douleurs aggravées par le vent.

Odontalgie déchirante. (N'est-ce pas plutôt une douleur constrictive tensive (comme si le nerf était tendu et relâché tout à coup alternativement) qui est propre à la pulsatile, et que l'on qualifie faussement de déchirante.)

Douleur déchirante dans la mâchoire inférieure (même remarque).

Douleur constrictive vulsive dans les dents, exaspérée par les boissons froides.

Dent douloureuse en mordant.

Douleur des dents, comme si on les poussait en avant.

Douleur d'astriktion dans la mâchoire, comme par les acides, avec horripilation et sueur froide de la face.

La pulsatile provoque, surtout vers le soir, dans les gencives, une odontalgie (pongitive rongeante) que la chaleur d'un lit de plume aggrave, qui diminue en se découvrant et par le souffle d'un air froid, et que fait disparaître le sommeil du soir (observ. après six heures).

Froid pendant les douleurs le soir.

Douleur lancinante pruriant dans l'oreille interne (Observ. après six heures).

Élancements dans l'occiput passant à travers les oreilles.

Déchirements vulsifs isolés à travers les oreilles (observ. à la douzième heure).

Vulsions dans les oreilles.

Petites tumeurs douloureuses dans la calotte du crâne, comme par un abcès.

Éruption de pustules douloureuses au toucher, au cou et sous le menton.

Tumeur de la nuque s'étendant de chaque côté du cou jusqu'aux carotides, elle n'est douloureuse qu'au toucher, mais vivement, comme si elle recelait un abcès profond.

Il ne peut soutenir sa tête

Céphalalgie constrictive tensive au front, au-dessus des orbites, aggravée en ouvrant les yeux.

En marchant. bruit, dans le cerveau, isochrone aux battements des artères.

Céphalalgie sécante.

(Hémicrânie, comme si le crâne allait se rompre et les yeux sortir de la tête.)

Douleur pressive dans la tête en la penchant en avant.

Céphalalgie, comme lorsqu'on a trop mangé, ou que l'estomac souffre, surchargé de viande trop grasses.

***Céphalalgie comme à la suite d'insomnie ou de débauche* (observ. quelquefois à la douzième heure).**

Céphalalgie comme par un coryza, le soir, puis chaleur sèche, coma et somnolence dans le lit avec hallucinations délirantes.

Céphalalgie lancinante (ou parfois pongitive ?) exaspérée par le décubitus, et disparaissant en redressant le tronc.

Hémicrânie lancinante.

Douleur lancinante à la nuque.

Douleur constrictive tensive à la nuque.

Douleurs pongitives constrictives à la nuque, entre les épaules et au dos.

Douleur déchirante entre les épaules, même pendant le repos.

Douleur lancinante entre les épaules pendant le mouvement, arrêtant la respiration. (C'est le propre de la pulsatile de provoquer dans des parties autres que la poitrine des douleurs qui gênent la respiration.)

Douleur pressive dans la partie supérieure du dos.

Douleur pongitive dans le dos (observ. aussi à la deuxième heure).

Le dos douloureux est raide comme un soliveau.

Douleur pressive dans la quatrième vertèbre lombaire, surtout après la marche.

Douleur lancinante dans le sacrum et le ventre, avec coliques sécantes arrêtant la respiration.

D'abord, élancement dans le sacrum, puis douleur tensive sécante dans le ventre, elle devient lancinante et arrête la respiration ; ensuite fourmillement, pesanteur et sensation de constriction dans la tête, qui abolit la vue et l'ouïe ; enfin, froid comme si on inondait le corps d'eau froide.

Douleur pressive constrictive au scrobicule le matin ; puis après elle gagne le côté de la poitrine où elle est lancinante ; et enfin elle atteint le dos où elle devient déchirante (observ. par moi seulement vers la vingt-quatrième heure).

Sensation de pulsation artérielle au scrobicule.

Douleur constrictive tensive dans un des deux côtés de la poitrine, aggravée en respirant.

Douleur constrictive tensive au sternum.

Douleur lancinante dans la poitrine pendant les mouvements du corps.

Douleur lancinante de la poitrine en respirant, pendant la durée des règles.

Sensation de spasmes au travers de la poitrine.

Élancements dans le côté, seulement dans la position couchée (plusieurs des douleurs de la pulsatile ne s'éveillent que pendant le repos).

(Douleur crampoïde d'abord dans le côté droit, puis dans le gauche, et ensuite dans la poitrine.)

Cardialgie.

Cardialgie pendant les règles.

Pression dans le ventre.

Douleur constrictive tensive dans l'hypocondre.

(Douleur constrictive tensive dans le ventre, semblable aux fausses douleurs de l'accouchement) (observ. par moi aussi à la quatrième et à la cinquième heure).

Douleurs constrictives et constrictives tensives pénétrant du ventre dans les testicules par les vaisseaux spermatiques ; les testicules pendent très bas (observ. après la sixième heure).

Douleurs constrictives, comme pour accoucher, dans la partie gauche de l'utérus.

Les règles avancent de sept jours.

Douleur constrictive tensive dans les lombes. (On dirait un lombago artificiel.)

Douleurs constrictives déchirantes çà et là dans tout le corps par accès répétés, mais courts et passagers.

(Douleurs tensives dans les tendons fléchisseurs du coude pendant la flexion du bras.)

Douleurs constrictives dans les bras, depuis l'épaule jusqu'au carpe, par accès courts, mais répétés. (il est vraisemblable que ces douleurs ont été constrictives tensives ; c'est-à-dire comme si les nerfs tendus peu à peu, de plus en plus, par un fil, étaient tout à coup relâchés, car ce sont là les douleurs que la pulsatile fait presque toujours naître dans les muscles).

Douleur lancinante dans l'articulation de l'épaule, pendant les mouvements rapides du bras.

Douleur constrictive tensive dans la partie interne du bras, jusqu' au carpe.

(Douleur tensive dans les tendons pronateurs, pendant la pronation du bras.)

Douleur dans l'épaule en élevant le bras.

Tumeurs sous-cutanées (non inflammatoires), au-dessus du pli du coude, douloureuses au toucher.

Douleur atroce pressive, brisante, dans les parties musculieuses de la cuisse et de l'épaule (observ. après la deuxième heure).

Faiblesse paralytique subite et passagère de la cuisse, en marchant.

Douleur simple dans les muscles fessiers, après être resté assis, comme à la suite d'une contusion (ou d'un abcès interne).

Pesanteur et douleur constrictive dans les pieds, moins sensible dans les bras.

Pustules épanchant de la sérosité aux pieds, avec douleur ardente.

Craquement du genou.

Chaleur des pieds.

Gonflements des pieds.

Gonflement rouge ; chaud des pieds (érythème), avec douleur tensive, brûlante, lancinante lorsqu'on se tient debout.

Douleur constrictive tensive dans les mollets.

Douleur fourmillante pongitive dans la plante des pieds en se tenant debout, sorte d'engourdissement.

Élancements isolés dans la plante des pieds et au bout des orteils, pendant le repos.

(Douleur déchirante dans les plantes des pieds et au-dessus du genou.)

Douleur sourde dans la paume des mains, ou à la face inférieure du gros orteil.

Douleur déchirante dans la plante des pieds, au-dessus du genou et dans le dos.

Douleur dans les doigts du pied, comme par la pression de la chaussure.

Douleur au milieu de la plante des pieds pendant qu'on se tient debout, comme par la saillie d'une excroissance, avec élancement vers les mollets.

Douleur sécante dans le talon à la chaleur du lit.

Douleur constrictive déchirante, tantôt dans un membre, tantôt dans un autre, avec froid et refroidissement.

Douleur constrictive, pongitive dans les membres et surtout dans les articulations, douloureux au toucher comme une partie contuse.

Vulsions isolées des membres et de tout le corps pendant le sommeil.

Sensation anxieuse de tremblement, trépidation dans les membres.

(Membres comme contus.)

Anxiété tremblante dans les membres ou trépidation aggravée dans la position couchée ou assise, soulagée par le mouvement.

Sensation très pénible dans tout le corps, portant à un désespoir extrême et à l'anéantissement de la volonté. et ne permettant ni de dormir ni de prendre aucun repos.

Trépidation par suite de douleurs constrictives dans les membres et dans tout le corps.

Sensation désagréable dans tout le corps pendant la nuit comme à la suite de veilles prolongées, avec embarras de la tête, comme après une orgie (observ. à la douzième heure).

Douleur vulsive constrictive, comme par un lien, dans les muscles et non dans les jointures.

Sueur dans le côté droit du corps.

Sueur dans le côté gauche du corps (Observ. aussi après la quarantième heure).

Immobilité, raideur du corps.

Pesanteur de tout le corps (observ. après huit heures).

Battement pénible des artères dans toutes les parties du corps on le perçoit surtout au toucher.

Sensation du prurit pongitif à la peau, comme par des milliers de puces.

Les ulcères, s'il y en a, donnent du sang.

Douleur lancinante mordante dans l'ulcère, prurit autour,

Furoncles çà et là.

Aménorrhée avec refroidissement, horripilation et tremblement des pieds.

Suppression des règles (chez une femme de 47 ans, chez une deuxième de 48 ans et chez d'autres : elle parut surtout supprimer les règles (deux et plusieurs fois) qui revenaient ordinairement à la pleine lune, mais ce paraît être un effet secondaire).

Constipation opiniâtre.

Envie de dormir continuelle, avec insomnie.

Sommeil comateux, inquiet, agité.

Sommeil plein de rêves.

Bavardage pendant le sommeil.

Cris en dormant, comme à la vue d'un chien noir, d'un chat.

Agitation pendant le sommeil.

Terreur, sursauts pendant le sommeil.

Réveil en sursaut, et rêve d'abeilles que l'on veut chasser.

Sommeil trop prolongé, avec paupières closes, comateux dès le début, plein d'hallucinations et de rêves.

Soif d'eau le soir.

Quand la chaleur est dissipée, soit très intense, surtout de bière et, langue blanche.

Dilatation de la pupille (je l'ai plus fréquemment observée parmi les effets secondaires ; quoique j'aie quelquefois vu les pupilles très dilatées à la sixième heure, d'autres fois plus contractées et peu dilatées vers la trente-sixième heure ; aussi ne suis-je pas sûr du rang qui appartient à ces deux symptômes).

Sensibilité douloureuse du ventre, provoquée par le toucher (seulement parmi les reliquats).

Observations d'autres auteurs

Ant. Stoerck, von de pulsatile frft 1771.

D'abord douleur mordante, puis chaleur de longue durée dans la langue.

Douleurs lancinantes çà et là dans le bras.

Prurit dans le bras, la nuit.

Règles augmentées (chez beaucoup de femmes).

Vésicules sur le bras, elles s'emplissent de pus et tombent ensuite en écailles.

Vomituration.

Diurèse (chez la plupart).

Sueur profuse, fétide, la nuit.

Ardeur pénible d'urine.

Issue par l'urètre d'une matière aqueuse, fétide.

Yeux noyés d'eau, larmoyants, chassieux (chez quelques-uns).

Salivation.

Douleur dans l'œil, comme si on le raclait avec un couteau.

Douleur lancinante dans le ventre.

Douleurs vagues, ardentes, déchirantes, depuis les doigts des pieds jusqu'à l'aîne.

Hémorroïde fluente (pendant trois jours).

Tranchées déchirantes.

Diarrhée (chez un grand nombre).

Diurèse presque continuelle.

Diarrhée non débilitante.

Douleurs très vives, déchirantes, térébrantes, sécantes, dans l'oeil.

Menstruation abondante (dans la suppression des règles).

Écoulement purulent de la narine gauche.

Saur, in Bergii Mat. med., p. 517. (Par la vapeur.)

Gonflement et rougeur des paupières.

Obnubilation de la vue.

Heyer, in Crell's chem. journ., II, p. 502.

Douleur lancinante de la tête.

Diurèse.

Bergius, Mat. med., P. 519. (Par l'anémone des bois.)

Serrement de la poitrine.

Hellwing, Flora composita, Lips., 1719.

Phtisie.

[Retour](#)